

Réseau National des Femmes Rurales du Sénégal

Atelier International « Femmes rurales et foncier »

avec le soutien du Projet FAO-Dimitra et d'ENDA PRONAT

Centre Forestier de Recyclage –Thiès, 25 au 27 février 2003, Sénégal

Femmes rurales et ressources naturelles

Introduction

Les ressources naturelles peuvent être définies comme les potentialités, les matériaux fournis par la nature à savoir la terre, l'eau, les minéraux et l'énergie. Tous ces éléments sont directement utilisables par les hommes pour satisfaire ses besoins.

Les femmes rurales sont étroitement tributaires des ressources naturelles pour la survie de leur ménage. En effet c'est à elle de trouver du bois de feu, des produits ayant une valeur économique et / ou nutritionnelle, des terres et de l'eau.

En milieu rural, les femmes jouent un rôle clé dans la gestion des ressources naturelles comme les sols, l'eau, le bois, étant donné les responsabilités qui leur incombent au sein du foyer, de la famille, dans le secteur de l'agriculture et de l'élevage.

Dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne, les ressources naturelles permettent aux femmes rurales de se procurer des revenus pour assurer la survie du ménage. Elles sont vendeuses ou transformatrices de produits de la pêche, de la forêt ou de l'agriculture, employées pour l'extraction du sel, de l'or et astreintes à la corvée d'eau potable.

En dépit de ces lourdes responsabilités, l'accès des femmes aux ressources naturelles et leur possibilité d'en disposer librement sont souvent restreints de plusieurs manières. Dans bien des cas, le droit de possession sur les terres, les arbres ou l'eau leur est dénié. Elles ont rarement leur mot à dire et leur pouvoir de décision demeure très limité en ce qui concerne la répartition et le mode d'utilisation de ces ressources.

Dans les quelques lignes qui suivent nous allons examiner les rapports qui existent entre les femmes et les ressources naturelles comme l'eau, les ressources halieutiques, la forêt. Les relations que les femmes entretiennent avec la terre seront étudiées dans les chapitres femmes et terres de culture et femmes et transmission du foncier.

I- Femmes rurales et les ressources en eau

L'eau est un élément présent à de nombreux échelons de la vie des femmes rurales : elles recueillent l'eau et gèrent son utilisation dans le foyer ; elles pratiquent des cultures irriguées et non irriguées, elles savent où trouver de l'eau, comment la stocker, les périodes où l'eau est rare et si elle est sans danger pour l'utilisation familiale.

Dans de nombreux pays du Sud, l'accès au liquide précieux pour les femmes est source de plusieurs problèmes. Les usages multiples et la fonction vitale de l'eau créent dans le milieu rural des situations conflictuelles entre différents acteurs (utilisatrices domestiques, agriculteurs et éleveurs) et généralement les femmes sont les plus lésées.

Dans la plupart des états de l'Afrique subsaharienne, les cycles répétitifs de sécheresse et de déficit pluviométrique ont entraîné la baisse des nappes phréatiques et des sources d'eau potable. Cette situation a fortement affecté les conditions de vie des populations notamment les femmes rurales. En effet la raréfaction des ressources hydriques a considérablement augmenté les travaux domestiques déjà pénibles pour les femmes en les obligeant à se déplacer de plus en plus loin, pendant de longues heures épuisantes, à la recherche d'une eau en quantité insuffisante et en qualité douteuse.

En milieu rural, les femmes n'ont pas les moyens d'acheter des charrettes pour faciliter le transport et pour avoir des quantités d'eau nécessaires, elles sont obligées de faire plusieurs voyages quotidiens avec des seaux de 12 à 15 litres ou des bassines de 25 à 30 litres.

Cette surcharge de travail pèse lourdement sur la santé des femmes qui de plus en plus se plaignent de maux de dos, de poitrine qui ajoutés aux effets des nombreuses grossesses les rongent et les vieillissent.

En outre, lorsque l'eau n'est pas potable, elles doivent soigner les personnes atteintes de maladies d'origine hydrique comme le paludisme, l'onchocercose, la bilharziose et la diarrhée, maladies exigent des dépenses difficilement surmontables. Elles doivent aussi fournir leur propre main-d'œuvre en substitution de celles des malades.

Face aux phénomènes de raréfaction et de pollution des ressources en eau, de nombreuses solutions techniques ont été mises en place des aménagements hydrauliques, barrages, périmètres irrigués, puits équipé de motopompe manuelle et forage. Cependant dans plusieurs cas, la mise en œuvre de ces technologies n'a pas toujours pris en compte l'avis des utilisateurs, celui des femmes en particulier. Pourtant, la gestion et l'utilisation de l'eau (transport, stockage, utilisation domestique ou économique) font partie des nombreuses tâches quotidiennes qu'effectuent les femmes.

Même si la réalisation de ces ouvrages modernes leur profite (allègement de la corvée, gain de temps etc. ...), il n'en demeure pas moins qu'elles sont trop rarement consultées et a fortiori associées à l'élaboration et à la mise en œuvre des projets.

Aujourd'hui face, à la marchandisation et aux revenus que l'on peut tirer de cette précieuse ressources, les activités traditionnelles de gestion, d'utilisation et de stockage de l'eau sont accaparées par les hommes. Dans les régions où des infrastructures hydrauliques modernes sont installées, en général c'est aux hommes que reviennent la gestion et l'approvisionnement en eau pour l'irrigation, ils influencent les responsables des infrastructures et déterminent le mode d'utilisation de l'eau.

Beaucoup de divergences d'intérêts, de travail et de pouvoir entre hommes et femmes apparaissent toujours dans les projets d'irrigation et d'approvisionnement en eau potable. Même si elles sont les principales utilisatrices de l'eau, les femmes ne participent pas pour autant à la prise de décision et à la gestion des projets.

Un des points de désaccord entre les femmes et les hommes porte sur l'emplacement des points d'eau. Bientôt les hommes voudront que la source soit implantée à l'extérieur de la communauté pour abreuver le bétail alors que les femmes préfèrent une localisation à l'intérieur pour un accès facile.

Tantôt les femmes désirent que la source soit placée à l'extérieure pour faire la lessive, discuter entre elles en paix ou aménager des jardins maraîchers, tandis que les hommes préfèrent l'avoir à l'intérieur pour la contrôler.

Pour un meilleur accès à la terre et à l'eau, les femmes se regroupent souvent en groupement et depuis plusieurs années les GPF (Groupement de Promotion Féminine) se sont créés un peu partout au Sénégal notamment. L'activité principale de ces groupements est le maraîchage que les femmes pratiquent sur des terres que les hommes les prêtent ou louent.

Cependant, les petits projets maraîchers sont souvent confrontés aux problèmes d'accès ou d'approvisionnement en eau. Le maraîchage est une culture qui demande beaucoup d'eau, de temps et une régularité dans l'approvisionnement en eau ; généralement les puits utilisés par les femmes pour l'arrosage tarissent avant la fin de la production entraînant une baisse des rendements.

L'insuffisance des ressources en eaux, la profondeur des puits est à l'origine de l'abandon de plusieurs projets maraîchers. A cause de toutes ces difficultés, les femmes rurales se tournent vers les activités génératrices de revenus comme le petit commerce et l'embouche ovine

Aujourd'hui, même si l'importance du rôle des femmes dans la gestion de l'eau et de l'assainissement tend de plus en plus à être reconnu par les partenaires au développement et par les gouvernants, il s'avère que l'accès de celles-ci aux ressources hydriques est souvent entravé.

Pour faire évoluer mentalités et pratiques, il est indispensable de sensibiliser et de former les acteurs, à tous les niveaux, afin que ceux-ci prennent pleinement conscience des enjeux en présence, et qu'ils disposent des outils adéquats pour mettre en œuvre les principes d'équité visant une plus grande participation des femmes.

En effet, en tant qu'utilisatrices principales de la ressource eau, il importe de les associer au même titre que les hommes au processus de réflexion, de décision et d'organisation de projets en tenant compte des particularités et des rôles propres à chacun, ce qui garantirait l'efficacité des programmes et un développement harmonieux et durable.

Il convient aussi d'analyser la place des femmes dans la gestion des ressources halieutiques.

II- Femmes rurales et ressources halieutiques

La contribution des femmes au secteur de la pêche est considérable. Le poisson représente la plus importante récolte mondiale d'aliments sauvages et est indispensable à de nombreuses familles du monde en développement (notamment en Afrique et surtout au Sénégal) comme source de protéine et de revenus. On estime à plus de 120 millions dans le monde, le nombre de personnes dépendant du poisson.

Dans le secteur de la pêche artisanale, on note dans la plupart des pays d'Afrique une répartition du travail entre hommes et femmes. Les gros navires appartiennent souvent à des hommes ou ont des équipages masculins.

Les femmes ont des occupations saisonnières liées à la pêche, en plus de leurs activités économiques dans les domaines de l'agriculture, du commerce, etc.

Les efforts de développement ont montré qu'il était possible d'obtenir des améliorations soutenues de la productivité et de parvenir à une utilisation durable des ressources halieutiques, si le rôle crucial des femmes était reconnu.

Cependant, même si les projets de développement de la pêche à grande échelle et les technologies améliorées peuvent accroître les capacités de production, ils pourraient augmenter le volume de travail après – récolte des femmes. Et ce fardeau supplémentaire ne comporte pas d'augmentation de leurs salaires, et les empêche de se consacrer à d'autres activités rémunératrices. Et même, si une entreprise de pêche s'agrandie ou mécanisée, elle passe souvent aux mains des hommes.

Les femmes devraient être des partenaires en mesure de participer à armes égales à la gestion des ressources afin qu'elles puissent améliorer leurs niveaux de vie et la qualité de leur alimentation ainsi que celle de leur famille.

Elles devraient avoir la possibilité d'acquérir des technologies appropriées leur permettant de contribuer efficacement au développement et à la croissance soutenue des activités de la pêche.

Il est aussi essentiel d'accroître leur participation et leur pouvoir décisionnel, dans les initiatives de développement de la pêche.

II.1- Le sous-secteur pêche :

Dans certaines régions, elles sont directement impliquées dans la production halieutique, dans la pêche côtière à pied, en barque ou en pirogue, ou en tant que membre d'équipage. Les femmes jouent un rôle prépondérant, pour ne pas dire exclusif, dans certaines tâches absorbantes telles que la fabrication et la réparation des équipements (raccourcissement de filets) de pêche, qui se font à terre.

Dans de certains pays, les femmes pratiquent le plus souvent la pêche en eau continentale. En Afrique (République Centrafricaine, Togo, Cameroun), les femmes pêchent dans les fleuves, les lacs, les marécages et les étangs, pendant la saison sèche. Elles font de petits barrages et obtiennent des étangs, où elles capturent le poisson à l'aide de paniers ou de seaux. Travail assez fastidieux, car il faut vider les étangs après.

En Asie, où le poisson fait partie intégrante du régime alimentaire de nombreuses cultures, les femmes participent aussi bien à la pêche artisanale qu'à la commercialisation des produits. Dans certaines régions de l'Inde, les femmes attrapent au filet des crevettes dans les marigots. Au Laos, elles pêchent dans les canaux, et aux Philippines, dans les lagunes côtières, à bord de pirogues.

II.2- L'aquaculture :

Les femmes ont joué un rôle de premier plan dans la croissance rapide de l'aquaculture. En Afrique, et dans certains pays du sud par exemple, ce sont surtout les femmes qui gèrent les petits étangs familiaux, dans le Programme FAO d'aquaculture pour le développement des communautés locales.

II.3- Le sous secteur de transformation :

Les femmes participent activement à la transformation du poisson. Dans la plupart des communautés de pêcheurs, elles excellent dans la manipulation, la conservation et la transformation des produits de la pêche. Elles aident à décharger les bateaux, et à vider les filets. Les femmes sont responsables du séchage, salage, fumage. Elles participent aussi à la préparation d'aliments à base de poisson ou de produits dérivés, tels que pâtes, tourteaux de poisson. On les retrouve aussi dans le secteur de la commercialisation de produits halieutiques frais ou transformés.

Malgré les difficultés pour obtenir les produits, les femmes arrivent à dégager des revenus substantiels et participent à l'amélioration de leur niveau de vie, de l'alimentation et à subvenir aux autres besoins de base de la famille.

Les tâches connexes, comme la collecte de l'eau, du sel ou du bois pour le fumage, leur prennent beaucoup de temps et sont physiquement éprouvantes. Les pertes après capture

sont souvent très élevées en raison de l'inefficacité des technologies, de l'inadaptation des méthodes et de l'inadéquation des installations de stockage.

Les femmes opèrent sur une petite échelle et à domicile. Dans certains pays, elles sont employées comme salariées dans des industries de transformation à grande échelle.

Dans quelques rares cas, il arrive que des femmes deviennent d'importants entrepreneurs avisés dans le secteur du poisson. Elles y gagnent, manipulent et contrôlent d'importantes sommes d'argent, et financent un grand nombre d'activités qui procurent des recettes non négligeables aussi bien pour leur famille que pour la communauté.

Malheureusement, cet aspect plus artisanal pourrait être ignoré, car les responsables gouvernementaux de la planification ont tendance à concentrer leur attention sur la pêche commerciale, donc industrielle.

La mise au point et l'adoption du four Chorkor, qui a amélioré les conditions de travail et les revenus des femmes qui vivent de la transformation des produits de la pêche, dans toute l'Afrique, le démontrent de façon frappante.

Les progrès effectués ces dernières décennies en matière de développement, ont clairement montré que les améliorations soutenues de la productivité et l'utilisation durable des ressources halieutiques dépendent étroitement de la reconnaissance du rôle crucial des femmes.

Cependant, ces dernières ont encore difficilement accès aux ressources matérielles et financières, aux postes de responsabilité, à la formation et à l'enseignement formel permettant d'améliorer l'efficacité, la rentabilité et la durabilité de leurs activités dans le secteur de la pêche.

Améliorer l'équipement et les méthodes, peut faire une différence significative quant à la quantité de poissons disponible pour l'autoconsommation et la vente, sans pour autant augmenter la quantité de poissons pêchés.

Des projets à grande échelle de développement des pêches, de la mécanisation et des technologies, permettraient d'accroître les capacités de production. Le risque serait cependant, d'alourdir le travail des femmes sans augmentation de leur rémunération et même de leur priver de sources traditionnelles d'emplois et de revenus.

Pour surmonter ces contraintes, il importe de considérer les femmes au même titre que les hommes, comme des partenaires, des acteurs productifs et autonomes. La participation des femmes dans les instances de prise est indispensable pour mieux harmoniser les interventions et favoriser un développement du secteur de la pêche qui sera profitable à tous les acteurs.

Il ressort à travers cette analyse que malgré les difficultés, les femmes sont très actives dans le secteur de la pêche. Quant est-il des relations que les femmes rurales ont avec les forêts ?

III- Femmes rurales et ressources forestières :

Les forêts fournissent une gamme variée de produits, de matériaux indispensable à la vie des hommes. Elles recèlent du bois, des produits non ligneux dont la récolte de produits forestiers fait partie intégrante de la vie de quelque 500 millions de personnes vivant sous le couvert ou à proximité forêts tropicales, lesquelles couvrent 20% des terres de la planète.

Les arbres offrent du bois pour la cuisine, la construction des maisons, des meubles, de la pâte qui entrent dans la fabrication du papier, des fruits, des noix, des épices, des résines, des huiles ainsi qu'une multitude de sources de médicaments traditionnels et modernes. Ils aident à conserver les sols, ils fournissent du fourrage pour le bétail, protègent les cultures, et créent des microclimats favorables.

De plus, l'économie rurale repose largement sur la vente de produits forestiers qui jouent aussi un rôle crucial pour la sécurité alimentaire. Dans beaucoup de pays en développement, les besoins alimentaires quotidiens sont directement satisfaits par la forêt, particulièrement pendant les périodes de pénurie ou entre les moissons. Le gibier, les poissons, les insectes, les champignons, les plantes et les produits végétaux comme les noix, les gommes comestibles, les tubercules, les graines et les fruits, complètent l'approvisionnement en aliments et augmentent la sécurité alimentaire.

Les forêts aussi bien que les femmes produisent, nourrissent, subviennent aux besoins et protègent. Dans les pays en développement les arbres jouent un rôle important dans la vie des femmes rurales. Elles utilisent le bois pour la cuisson des aliments, ramassent et vendent des produits de cueillette. Les produits qu'elles en tirent sont transformés et/ou commercialisés pour la consommation et l'entretien de la famille.

Toutes ces activités monopolisent une grande partie du temps de travail des femmes. Parallèlement à leur rôle d'exploitantes agricoles et ménagères, elles constituent une proportion de plus en plus importante de la population active rémunérée dans l'industrie forestière et dans les entreprises du secteur non structuré (l'artisanat, l'extraction des fibres, la production du charbon).

Partout dans le monde, les femmes participent largement aux activités forestières, ont un rôle décisif dans l'agroforesterie et constituent une grande partie de la force de travail dans les projets et programmes de reboisement. Elles constituent la plus grande proportion de la main-d'œuvre dans les pépinières.

Elles sont les gardiennes et les protectrices des forêts. Elles participent à l'aménagement des bassins versants par le maintien du couvert végétal et la lutte anti-érosive, à l'amélioration et à la multiplication des arbres, pour assurer la diffusion d'espèces utiles à la conservation et à la protection des écosystèmes forestiers.

En Inde, les femmes se sont interposées entre les arbres d'une forêt et les bûcherons pour interdire l'abattage des arbres et ont fait pression sur le gouvernement pour qu'il fasse une enquête et interdise l'exploitation de cette forêt pendant 10 ans. Au Kenya, le Mouvement de la Ceinture verte a mobilisé plus de 80 000 femmes pour planter des arbres.

En outre, les femmes connaissent bien les ressources forestières, celles qui sont importantes comme source de revenus ou pour nourrir la famille, celles qui contiennent certaines protéines, graisses, vitamines et minéraux que l'on ne trouve pas dans de nombreuses cultures vivrières de base, et même celles qui peuvent écarter la faim et la famine en cas de mauvaises récoltes.

Elles utilisent aussi des herbes, des racines et des écorces pour fabriquer des médicaments (En Inde, les femmes connaissent l'utilisation médicinales d'environ 300 espèces forestières).

Cependant, en dépit de ces rôles importants, les femmes rurales éprouvent de plus en plus de difficultés à accéder aux ressources forestières. En effet, dans de nombreux pays, de vastes étendues de terres forestières communales sont défrichées pour l'agriculture ou pour la foresterie commerciale. Ces pratiques, déjà néfastes pour l'environnement, réduisent l'accès des femmes aux produits forestiers nécessaires à la consommation quotidienne, alourdit encore leurs tâches ménagères, en les poussant à parcourir de longues distances et à perdre du temps, pour aller chercher ces produits indispensables.

Il est aussi à noter que malgré cette contribution, le rôle des femmes n'est ni entièrement reconnu, ni étudié. Leurs salaires sont inférieurs à ceux des hommes, leurs conditions de travail médiocres.

L'utilisation durable des forêts nécessite la participation de toutes les populations rurales, femme comme homme. Les femmes et les hommes ont des besoins différents, mais nombre de programmes n'en tiennent pas compte, et les responsables de la planification ne disposent pas de données et méthodologies nécessaires pour y répondre.

Ce manque d'attention aux problèmes des femmes limite les possibilités d'utilisation et de gestion durable des forêts et des écosystèmes forestiers dans le monde entier.

IV- Conclusion

La revue documentaire sur femmes rurales et ressources naturelles révèlent que généralement elles ont un accès limité à la terre, à l'eau, aux produits de la pêche et aux forêts. Une grande disparité entre hommes et femmes dans l'accès aux ressources nécessaire pour le développement de l'économie et de la survie en milieu rural existe dans la plupart des pays du sud en général et de l'Afrique en particulier. Les femmes sont gardiennes temporaires de la terre qui généralement transmise de leur père en fils. Beaucoup de facteurs socio-économiques et socioculturels font que l'accès aux ressources naturelles soit un privilège des hommes.

Pour exploiter pleinement leur potentiel d'agent de développement, les femmes doivent être en mesure d'exercer un certain contrôle sur les ressources naturelles qu'elles utilisent. Elles doivent avoir accès à la terre, à l'eau, aux forêts, aux entrants, aux crédits, à la technologie, aux services de vulgarisation et à la formation et à l'information.

Pour assurer un accès durable des femmes rurales aux ressources naturelles, il est urgent de mettre en place des stratégies et recommandations pertinentes. Cette durabilité passe par l'éradication des obstacles socioculturels, juridiques, par l'intégration des femmes dans tous les processus et programmes de développement, par leur participation aux instances de décision.